

エキゾティスムについてーピエール・ロチと長崎

WATANABE-MOLLE Odile Marie Geneviève

DE L'EXOTISME : LOTI ET NAGASAKI.

Si Nagasaki est qualifiée de ville exotique dans les brochures touristiques japonaises d'aujourd'hui, elle le fut plus encore pour les étrangers, dont les Français, qui la visitèrent ou y vécurent au siècle dernier. L'un d'entre eux l'a laissée à la perennité dans des romans qui, s'ils ont perdu de leur intérêt social en cette fin de siècle, restent des témoignages d'une époque, certes révolue, mais dont le cadre évocateur touche la sensibilité du lecteur qui imagine la ville, ou du voyageur qui la parcourt. Ce voyageur au long cours s'y arrêta le temps de plusieurs escales et avec le désir de tout connaître s'y maria même, laissant ainsi à la postérité et à la ville son nom et une certaine notoriété. Une statue a été élevée à l'auteur de Madame Chrysanthème en 1950, pour le centenaire de sa naissance, révélant son nom Pierre Loti.

Ecrivain devenu célèbre de son vivant, voyageur par obligation mais heureux de l'être, esprit insatiable, il célébra partout où il allait ce qu'on nomme : Exotisme. A chacun de définir cette notion selon ses expériences personnelles et sa volonté de concevoir l'Autre. Le touriste, aujourd'hui enfant gâté et repu des circuits organisés, fait de l'ombre au vrai voyageur en lui banalisant son rêve et en lui ternissant sa passion. Pierre Loti vécut à une période bien antérieure au développement du tourisme mais son exotisme peut être jugé sévèrement si on le compare à d'autres écrivains de l'époque qui séjournèrent au Japon. En particulier Lafcadio Hearn qui paraissait plus attaché à la notion de différence, à "la perception du divers" (Victor Segalen). L'exotisme de Pierre Loti a pu plaire car il était alors l'expression de la nouveauté dans une forme impressionniste irréprochable

mais on peut lui reprocher son pittoresque tape à l'oeil et tape à l'esprit. Dans ses oeuvres, on retrouve le réflexe colonialiste, l'égoïsme de l'homme blanc et l'incapacité à se détacher de soi-même sans pourtant se trouver. Heureusement le personnage principal de son roman "Madame Chrysanthème" n'est pas cette jeune japonaise, comparée à un insecte ou à une figure de potiche mais Nagasaki, une ville dont il brosse un tableau exotique. Maniant la plume comme le pinceau du peintre, il était d'ailleurs excellent dans l'art du dessin, il a réalisé ainsi des tableaux colorés, drôles, charmants et pittoresques, authentiques ou peu vraisemblables mais tous empreints du même sceau: celui de Maître de l'écriture impressionniste dont il eut le génie.

Peut-être serait-il bon de distinguer le voyageur qui écrit de l'écrivain qui voyage ; de définir le dialogue entre l'exotisme du réel et le regard du voyageur afin de mieux cerner le nôtre et avant de porter un jugement sur lui. Pour ce faire, il nous faut très brièvement connaître les données historico-sociales de l'époque et broser un portrait-robot de l'auteur enchanteur mais démodé qu'est devenu Pierre Loti. Démodé car le lecteur ne peut plus s'identifier avec lui mais toujours enchanteur, si l'on s'en tient au style, puisqu'il peint des tableaux évocateurs, aux fines nuances, accessibles à tous. Les Japonaiseries de la Belle Epoque correspondent sans doute davantage au goût de l'exotisme européen qu'à la compréhension du Japon mais par la suite le Japonisme bénéficia de l'ouverture des ports japonais à l'Occident en 1854. Grâce aux Traités de commerce signés en 1855, les échanges économiques allaient profiter aux nations engagées et amorcer la rencontre culturelle du Japon avec l'Occident. Pierre Loti effectua trois séjours dans les eaux asiatiques, entrecoupés d'escales japonaises, lors de la Campagne de Chine. La guerre, la mort de son frère Gustave, victime de cette guerre, auxquelles il faut ajouter des problèmes familiaux forgèrent en lui une image négative de ces lointains pays. Plus que l'aspect colonialiste, imparti à l'époque, on notera, dans les oeuvres sur le Japon, l'incompréhension culturelle de l'auteur : " . . . gouffre mystérieux, effroyable . . . " qui le sépare de sa maîtresse, dans son roman : Madame Chrysanthème ; peu d'intérêt aussi pour les Institutions politico-religieuses

du pays. Par contre la militarisation est remarquée dans son roman : La troisième jeunesse de Madame Prune, où il dénonce l'impérialisme japonais. On notera également la déception qu'il éprouve vis à vis de ce pays, en période de grande transition historique, qui entre dans le modernisme en oubliant volontairement le passé et, de ce fait, perd de plus en plus, selon l'auteur, son identité culturelle et, bien sûr, son exotisme. Ce qu'il ne trouve pas dans cet ailleurs lointain, il le recréera, chez lui, dans sa paisible demeure rochefortaise où il amassera des trésors et merveilles glanés au long de ces voyages.

Mais revenons au siècle dernier. Le huit juillet 1885, le Rising Sun and Nagasaki Press note l'arrivée du cuirassé français, La Triomphante, en provenance des îles Des Pêcheurs, pour une remise en état du bateau engagé dans la Campagne de Chine. Les autorités sont montées à bord afin de demander au Commandant Dupont un rapport concernant l'épidémie de choléra qui fait rage dans ces îles et de vérifier qu'il n'y a aucun malade à bord. Le Lieutenant Julien Viaud fait partie de l'équipage, déjà connu comme écrivain sous le nom de Pierre Loti. On trouve dans ce pseudonyme l'exotisme auquel l'écrivain fut sensible tout au long de sa vie. Il lui fut donné, à Tahiti, par les suivantes de la Reine Pomaré IV; en fait Rôti, car la consonne " L " n'existe pas dans la langue maori. C'est celui d'une fleur, semblable au laurier rose. Le visage pâle, sans jeu de mots, de Julien Viaud ainsi que sa frêle constitution physique avaient, sans doute, attiré l'attention de ces Tahitiennes qui lui avaient attribué ce sobriquet évocateur d'une fleur délicate. "D'une pierre, deux coups" : le pseudonyme convenait à Julien Viaud. Ainsi étaient réunies, sous ce hiéroglyphe, la robustesse qui lui faisait défaut et la fragilité que son aspect physique évoquait. Pierre Loti va séjourner à Nagasaki pendant environ un mois et y trouvera matière à son roman "Madame Chrysanthème". Son journal intime, sans aucun doute plus véridique que le roman, décrit avec précision, par touches impressionnistes, la ville de Nagasaki. Nous pouvons même dire que " Kiku San " n'est qu'un personnage falot destiné à mettre en relief le décor exotique que l'auteur peint si joliment. Ce point de vue permet ainsi de rendre au roman sa valeur objective et de ne pas heurter aussi

brutalement la sensibilité du lecteur japonais qui pourrait se croire la cible d'un auteur peu enclin à admettre une civilisation différente de la sienne, ce que , de nos jours, on nomme racisme, depuis que les pays se sont rapprochés et que les peuples coexistent par volonté économique.

Nous nous permettrons de faire une parenthèse sur cette ville romanesque de Pierre Loti. A travers les deux romans : Madame Chrysanthème et La troisième jeunesse de Madame Prune, nous pouvons repérer des sites touristiques, aujourd'hui encore visités et des quartiers où, sur les traces de l'auteur, l'on peut se promener et imaginer son univers.. M. Ryoza Kawanishi a écrit un article intitulé : " Les vestiges historiques de Pierre Loti à Nagasaki" dans lequel il traite de ces lieux. Nous allons donc parcourir d'autres quartiers, ceux qui n'intéressèrent pas Pierre Loti par manque d'exotisme à ses yeux mais qui l'étaient pourtant pour les Japonais et le sont restés depuis : Dejima et Oura. Oura, nouveau quartier étranger à l'époque, est plutôt animé. Situé au sud de la ville, il a été bâti, adossé à de riantes collines couvertes de maisons et au-dessous desquelles flottent les pavillons des consulats. La plupart des maisons sont spacieuses, aérées et souvent entourées d'une galerie où, pendant les mois de chaleur, se réunissent la famille et ses invités pour s'y entretenir de la vie quotidienne et de l'Europe, sujet de conversation qui jamais ne tarit. Il est habité par ceux qui sont venus développer le commerce et apporter les dernières techniques occidentales. Outre les Britanniques, d'autres Européens et des Américains y vivent. Cependant ce sont les Anglais qui, fidèles au colonialisme britannique, sont les plus actifs au sein de cette communauté étrangère. Ils ont établi un Club qui organise des régates, des courses hippiques, des concerts, des bals et donnent des pièces de théâtre. Le premier journal publié au Japon s'appelle " The Nagasaki Advertiser and shipping List" il apparaît en 1861 et sort des presses chaque mercredi et samedi. De courte durée, dix mois, en raison du départ de l'éditeur à Yokohama, il sera remplacé par le Nagasaki Press puis deviendra le " Rising Sun and Nagasaki Press" continuant de paraître les mêmes jours de la semaine, à l'époque où Pierre Loti séjourne à Nagasaki. Sa lecture fournit une foule d'informations qui rendent vivante la société de l'époque.

Les hôtels y publient la liste de leurs clients et font de la publicité pour vanter leurs mérites ; les maisons de commerce y donnent aussi la liste des marchandises reçues et en stock ; les arrivées et départs des bateaux sont consignés, que ce soit des navires de commerce ou de guerre ; quelques médicaments apparaissent régulièrement en publicité, informant ainsi des types de maladies encourues, comme le choléra, la dysenterie, le typhus et la plus commune diarrhée ; les faits divers permettent de situer les problèmes d'urbanisme ou de société auxquels sont confrontés les citoyens et de s'interroger sur les différences culturelles de chaque peuple présent. Ainsi la ville chinoise est-elle souvent l'objet de critiques concernant la saleté : chiens et ordures ménagères, ou les fumeries d'opium, pourtant non tolérées ; les marins français, souvent emmenés au commissariat puis au Palais de Justice pour rapines, beuveries et bagarres tandis que les Japonais sont critiqués pour leur indolence ou la puérilité de certaines de leurs fêtes. Les Britanniques font aussi part de leurs soucis relatifs à la domesticité qui n'est pas fidèle et va au plus offrant ; à la cherté de la vie ; aux conditions climatiques ; au retard de distribution du courrier, à l'éclairage insuffisant, aux bruits la nuit et aux coolies qui bloquent les rues pour s'adonner aux jeux de hasard comme le majhong. Ils font aussi des commentaires sur l'avenir japonais, nation, écrivent-ils, capable de devenir le leader des pays d'Asie ; sur les événements mondiaux et locaux avec souvent la pointe d'ironie naturelle que l'on attribue aux Britanniques. Le douze décembre 1900, on y trouve même une petite annonce d'un Français qui souhaite échanger des classes de conversation français-anglais. Les cérémonies religieuses catholiques ou protestantes sont également annoncées, comme la messe solennelle du 31 décembre 1900 à la cathédrale d'Urakami, illuminée pour l'occasion. Enfin les notices nécrologiques peuvent également être une source d'informations sur les maladies, les accidents, les origines, l'âge et la notoriété de ceux qui sont enterrés dans les quelques cimetières pour étrangers de Nagasaki, à savoir ceux de Sakamoto, d'Oura ou d'Inasa. Sous ces pierres tombales reposent des hommes ou des femmes de nationalité et de religion différentes qui ont eu leur part de bonheur et malheur ; d'aventure et de succès ; d'amour et de chagrins. Les Français pourraient être l'objet d'une prochaine étude qui

s'intitulerait " La présence française à Nagasaki. "

Le deuxième quartier des résidents étrangers est Dejima, l'ancienne factorerie hollandaise, toujours isolée sur son îlot mais libérée de ses entraves. A l'époque de Pierre Loti, les Hollandais y sont rares, repartis après plus de deux cents ans de présence mais de nouveaux-venus y résident, comme M. Victor Pignatel, fils d'Eugène Pignatel, venu de Shanghai, en 1860, pour y établir des affaires commerciales dont l'importation de vins européens, de produits alimentaires et même de matériaux destinés à la construction de l'Eglise catholique d'Oura. Si nous parlons de lui, c'est qu'à l'inverse de Pierre Loti, il vécut une vraie histoire d'amour qui ferait de sa femme l'héroïne d'un roman tout différent. Elle mourut hélas dans la quatrième année de leur mariage, le laissant veuf pour le restant de ses jours. Selon des sources japonaises, il aurait vécu ensuite isolé de la communauté étrangère et vénérant l'oreiller de laque rouge de sa femme bien-aimée. C'est dans cette vénération d'un objet que Pierre Loti et lui se ressemblent ; ils cultivent l'amour de l'être absent, le concrétisent dans des objets ayant appartenu aux défunts, Pierre Loti, celui de son frère Julien, Victor Pignatel, celui de sa femme, Masaki. Si le premier a négligé la réalité humaine en ne s'intéressant qu'à l'aspect exotique des choses et des faits, le second a su pénétrer dans "ce qui est" (Amiel). De ce Dejima que Pierre Loti appelle la Concession et qui a perdu de son charme initial de l'époque de Siebold, il reste un quartier entouré d'eau, du moins lors de son premier passage, où les constructions japonaises voisinent avec celles des Occidentaux, de type colonial. Rien de pittoresque donc, c'est pourquoi Pierre Loti préfère habiter sur la colline de Higashi Yamate, au sommet d'une pente, désormais connue sous le nom de Pierre Loti, là où il peut trouver l'exotisme qu'il affectionne et qu'il recherche pour ses besoins d'écrivain. L'appellation de Dejima subsiste aujourd'hui encore et dans ce quartier il reste quelques constructions en bois de l'époque ainsi qu'une maquette de l'ancien Dejima que les touristes viennent photographier. Récemment la construction du village hollandais puis de Haus Ten Bosch nous prouve que l'exotisme japonais vis à vis de la Hollande se perpétue. Cependant c'est une vision d'un pays qui est tronqué de son âme. Le

touriste parcourt une ville morte où un seul de ses sens est en éveil : la vue. Exotisme donc bien étriqué que nous rejetons encore plus que celui de Pierre Loti, puisqu'il omet la réalité humaine, certes causeuse d'ennuis mais combien plus attachante pour celui qui se donne la peine de comprendre l'Autre.

Celui qui débarque au pays du Soleil Levant est un homme de trente-cinq ans, encore célibataire, mais qui a aimé et beaucoup voyagé. Au cours des années précédentes, en tant qu'officier de marine, il a fait escale dans plusieurs pays dont la Turquie où il est tombé amoureux de celle qui sera, cette fois, le personnage principal d'Aziyadé. Il n'est pas inutile de préciser que, dans sa maison de Rochefort, la présence de la bien-aimée est vive, comme pour mieux montrer le bien-fondé de notre jugement, alors que celle d'Okane, sa femme, dans Mme Chrysanthème, inexistante. Sous ce sobriquet, Pierre Loti résume l'union éphémère qu'il a souhaitée avec cette compagne. Point d'amour mais de part et d'autre un intérêt matériel : lui, pour écrire son roman, elle, pour améliorer ses conditions de vie grâce à une rétribution. Un arrangement plutôt courant à l'époque qui permet ainsi à Pierre Loti de se familiariser avec la vie japonaise. Il en tirera profit puisqu'il écrira trois livres sur le Japon dont deux ont pour cadre Nagasaki : Madame Chrysanthème et La troisième jeunesse de Madame Prune. Il a donc trente-six jours pour découvrir une ville qui identifie le Japon, comme Chrysanthème symbolise le pays puisque cette fleur est l'emblème de l'Empereur. Un séjour beaucoup plus court que celui de Lafcadio Hearn ou, plus tard, de Paul Claudel, qui sera de six ans, mais qui lui permet de connaître Nagasaki, de la dévoiler dans son exotisme à ses compatriotes y laissant parfois poindre aussi le souffle de l'âme japonaise.

Heureux celui qui découvre la ville par la mer ! Le touriste gâté dont le paquebot fait escale à Nagasaki n'a, certes pas, la même vision que son prédécesseur Pierre Loti mais il entre comme lui " dans un couloir profond entre deux rangées de très hautes montagnes, bizarres de forme, d'un vert admirable". S'il eut le temps de voir et de graver dans des dessins et

surtout des mots, des scènes de la vie quotidienne, malheureusement il n'eut ni ne prit le temps de comprendre. Admirons-le cependant pour ses descriptions en touches impressionnistes qui font de bien des passages des tableaux hauts en couleurs et qui reflètent à jamais, le passé d'une ville plus aimée que l'héroïne.

1885, le plein été, la chaleur tropicale, des pointes d'humidité à 80% et pourtant l'éveil et le plaisir des sens pour Pierre Loti qui parcourt la ville et vit à la japonaise, au fil de ces trente-six jours d'escale. Nous pouvons critiquer la vision colonialiste et raciste de l'auteur vis à vis des personnages, cependant, sa sensibilité donne aux pages une valeur indéniable. Elles sont imprégnées d'exotisme, à une époque, où le voyageur explorait, au lieu de circuler, où il révélait après avoir découvert. La nouveauté avait alors une densité tout autre. Le touriste, aujourd'hui, lit et voit pour se préparer au voyage. Pierre Loti observe, tient ses sens en éveil et, par la profondeur de son regard, nous invite à faire une balade à travers la ville, tout en recueillant les menus détails de sa vie quotidienne avec Kiku San. Ses croquis littéraires, par leur précision et leur charme, sont autant de témoignages sur Nagasaki et sur les us et coutumes japonaises que de preuves de son talent d'écrivain exotique. Il n'est pas le premier puisqu'au seizième siècle l'intérêt pour l'Orient, en France, commence à se manifester, suite aux découvertes des navigateurs portugais et espagnols. Des écrivains comme Montaigne, Montesquieu, Voltaire ont traité de l'Orient, sans l'avoir visité, de même qu'en dehors du domaine philosophique, d'autres comme Diderot, Crebillon fils et encore Voltaire ont écrit des contes d'inspiration orientale, aux décors exotiques. Leur source d'inspiration était minime mais authentique, provenant des lettres, des mémoires et des traductions des Franciscains et Dominicains partis évangéliser les terres nouvelles. Si, au dix-huitième siècle, l'optique romantique prime parmi les écrivains orientalistes, au dix-neuvième c'est l'optique exotique qui s'y substitue, grâce à la banalisation du voyage. L'exotisme a encore tout son sens lorsque le voyageur, frappé par les aspects différents du pays qu'il découvre, en note les caractéristiques. Cependant il peut avoir une valeur négative chez celui qui ne retient que les

traits exotiques. Pierre Loti, à la différence de Lafcadio Hearn par exemple, qui a fait un mariage d'amour et a cherché à comprendre le peuple japonais, sans seulement le juger, est un de ces écrivains exotiques du dix-neuvième siècle qui, par manque de temps et en raison de son idéologie colonialiste d'homme de la marine française perçoit et transmet une vraie et fausse image du Japon à ses lecteurs. Vraie en ce qui concerne les paysages, incomplète et déformée à propos du peuple japonais. Il n'y a d'ailleurs rien d'étonnant à cela puisque le Japon s'était isolé du monde jusqu'en 1853 et que les écrits et les connaissances sur ce pays étaient rares. Son incompréhension de l'art, du peuple : "... Nous ne sommes pas les pareils de ces gens-là" (Mme Chrysanthème) apparaît fréquemment dans les trois livres sur le Japon. En voici deux exemples tirés de Madame Chrysanthème : ... "gouffre mystérieux", âme qui est d'une espèce différente de la mienne". Son parti pris à l'égard de l'Extrême-Orient en général a, peut-être, son origine dans la mort de son frère Gustave, emporté par la fièvre jaune, en 1865, lorsque Pierre Loti avait quinze ans. Il adorait son frère en raison de l'éducation que sa mère lui avait inculquée afin de concrétiser l'amour de ce frère absent. Elle lui faisait toucher les objets lui appartenant, lui faisant vouer une sorte de culte à l'absent, à travers ses lettres, ses cadeaux. Ainsi investi du prestige exotique, il était devenu un idéal pour l'enfant sensible qu'était Julien. On peut comprendre, qu'après la mort de son frère, l'adolescent ait associé à cette lointaine Asie une image sinistre dont il ne se séparera guère ensuite. Car il n'a pas encore mis le pied en Indochine quand il écrit : Là-bas, dans le sinistre pays jaune d'Extrême-Orient... Pierre Loti manifestera un parti pris hostile pour ce pays que l'on retrouve dans plusieurs de ces oeuvres : trois personnages y rencontreront le malheur: Dans " Pêcheurs d'Islande, Sylvestre Maou et Jean Berny meurent ; Ramuntcho, lui, rentre mais son espoir est déçu : sa fiancée est entrée au couvent. Ainsi peut-on comprendre les préjugés que Pierre Loti manifeste lors de son premier séjour au Japon. C'est aussi en puisant dans sa vie personnelle que l'on découvre les circonstances qui rendent sa vision féministe bien négative. Lorsqu'il écrit " Madame Chrysanthème", il a fait un mariage de raison et vient de perdre son premier enfant. L'Amour est absent de sa vie comme il l'était avec sa

compagne de Nagasaki. Pierre Loti est désenchanté. Désormais ce cadre de vie authentique s'inscrira dans celui du roman et la réalité y imprimera ses marques, imperceptibles cependant aux lecteurs du seul roman. On peut s'indigner de l'emploi abusif des adjectifs négatifs qualifiant les Japonais dans *Madame Chrysanthème* : petit, mignard, mièvre, comique, impayable, saugrenu, mais il est utile de noter que dans "La troisième jeunesse de Madame Prune, qui correspond à son retour au Japon et à Nagasaki en 1900, il n'est plus aussi virulent et dans ses notes il écrit éprouver de la tristesse à quitter le Japon. Le temps a fait son oeuvre et sans doute aussi l'apaisement de son âme. Cependant s'il réhabilite le Japon, en tant que pays, son image de la femme japonaise reste négative : ... " c'est le pays lui-même que je regretterai, plus sans doute que la pauvre petite mousmé Inamoto"... pourtant la mieux aimée.... " Ce sont les montagnes, les temples, les verdure, les bambous, les fougères". La femme japonaise qu'il a pourtant voulu comprendre, sans y parvenir, il écrivit un article "Femmes japonaises" dans le *Figaro illustré* d'octobre 1891, apparaît souvent comme une mièvre et pâle figure, que la femme actuelle rejette. Pierre Loti, aujourd'hui, se ferait conspuer car les femmes refusent d'être traitées en sous-être et encore plus d'"insecte" ou d'"objet de décoration", de "jouet". S'il a tant badiné avec les mots pour décrire la femme japonaise, c'est peut-être par dépit de ne pouvoir percer son mystère, ce qui l'oblige à faire son auto-critique " C'est inexact de dire que toutes les Japonaises ressemblent aux figurines des potiches. Pour la tournure, oui, et la coiffure et le costume ". Il n'est pas le seul à ne pas les avoir comprises, Lafcadio Hearn a ressenti aussi cet abîme psychologique vis à vis du peuple japonais. Ce qui prouve leur quête intellectuelle et serait un argument de poids dans une plaidoirie qui opposerait une féministe à Pierre Loti. Les romans sur le Japon requièrent deux études différentes : celle de la forme que l'on ne peut qu'admirer, celle du fond que l'on ne peut que détester, tant la caricature exotique qu'il trace du Japon est désagréable. Cet exotisme a ses racines dans l'enfance de Pierre Loti., comme nous l'avons signalé plus haut. Déjà, lorsqu'il n'était qu'un collégien, Julien avait commencé à rédiger une sorte de journal "une cryptographie de son invention" à l'aspect de manuscrit d'Assyrie. Il s'est réfugié dans l'exotisme pour

mieux supporter les épreuves que la vie lui a infligées : la mort de son frère qui était lui-même l'inspirateur de cet exotisme ; l'accusation contre son père, soupçonné d'avoir volé des titres ; l'obligation d'entrer dans la marine puis celle de gagner sa vie en écrivant pour rembourser la dette des 14 000 F. après l'acquittement de son père. Dès son enfance, il possède la semence idéale de l'exotisme qui, plus tard, lui sert de tremplin pour retrouver les rêves et les intuitions de son enfance. Dans sa correspondance de jeunesse, il déclare ne pas vouloir faire long feu dans la marine française et passer peut-être au service du Brésil ou du Japon ; dans un autre passage, il rapporte avoir rencontré un individu qui s'est enrichi dans une entreprise de piraterie au Japon, ce qui lui donne l'idée d'y aller et de s'y enrichir mais honnêtement (Lettres de 1868-1869). Plus significatif est un passage de " Japoneries d'automne" où il exprime l'admiration qu'il eut pour les quarante-sept samouraïs dans son enfance. Image chevaleresque et héroïque à laquelle se superposent les images exotiques qu'il confie à son ami Yves avant d'aborder au Japon pour la première fois : il veut se marier avec " une petite femme à peau jaune, à cheveux noirs, à yeux de chat" qui sera " polie et pas plus haute qu'une poupée" et cela " dans une maison de papier, bien à l'ombre, au milieu des fleurs". (Madame Chrysanthème). Sa vision chimérique sera déçue : le Japon ne correspond plus aux images reçues par ses lectures de Marco Polo ou de Montesquieu. Dès le premier jour, il est déçu car Nagasaki n'est qu'une ville quelconque, un port ordinaire : " en fait de choses banales déjà vues partout, rien n'y manquait... " Désillusion devant une réalité japonaise qui offre une image différente de celle de son initiation exotique. Il va désormais chercher dans le passé ce qu'il souhaitait trouver dans le présent et lui tourner le dos. Pour lui transition est synonyme de détérioration car il n'accepte pas le changement du monde, sa banalisation, son uniformisation. Ne se trompe-t-il pas sur la notion de goût exotique ? Le modernisme européen envahissant l'ère Meiji représente une fusion naturelle. Ce qui est important, ce n'est pas la forme extérieure et exotique des choses mais l'esprit qui assimile des éléments nouveaux tout en essayant de garder son identité. Malgré la similitude des apparences, chaque pays, par son histoire, sa géographie, ses coutumes, conserve une identité propre qu'il a

acquise grâce à la différence d'esprit. N'est-ce pas cela l'objet du véritable exotisme que Pierre Loti n'a pas su saisir, faute de temps, faute d'aptitude au changement intellectuel ? Il est resté attaché aux visions exotiques de son enfance et l'on peut se demander si cette quête d'exotisme qu'il manifeste, lors de ses escales, n'est pas plutôt celle de son enfance et de son pays natal : " Nous sommes là, nous, très dépaysés dans cette fête, regardant, riant, puisqu'il faut rire ; disant des choses obscures et niaises dans une langue insuffisamment apprise" (Madame Chrysanthème). Où qu'il soit, Pierre Loti comparera son pays et celui qu'il découvre ; partout il se sentira dépaysé, incapable de pénétrer le coeur des autres, ceux dont la culture est différente. Heureusement il donnera à cet aspect superficiel de l'exotisme une forme sensible et attrayante qui camouflera le fond. Cependant il ne faut pas oublier qu'à l'époque de la parution de Madame Chrysanthème les lecteurs français n'avaient guère de sources directes d'informations sur le Japon et que Pierre Loti a ainsi été l'initiateur de l'exotisme français pour le Japon. La profusion des détails, les descriptions minutieuses et vivantes des menus objets, lui font négliger celles des choses importantes. Son caractère et l'éducation de sa mère orienteront cette inclinaison aux détails et à l'objet. Ainsi collectionnera-t-il maints souvenirs et avons-nous la chance de pouvoir visiter aujourd'hui le musée de Pierre Loti, dans sa propre maison de Rochefort. Malheureusement "la pagode japonaise" n'existe plus. Pierre Loti qui était revenu de la campagne de Chine en 1886, avec six-cents kilos de bagages, aménagea l'ancienne salle à manger pour y entasser ses souvenirs : coffres, stalles, bibelots, vases, brûle-parfum, potiches, armes et étoffes. Il fit peindre les murs et le plafond en noir et les rehaussa de filets dorés. Mais comme il ne faisait plus aucun cas de ces souvenirs qui n'évoquaient rien d'agréable et ne lui parlaient de personne, après sa mort, ils furent vendus aux enchères et dispersés, la pièce japonaise devenant le cabinet de travail de son fils Samuel. Une fois de plus nous constatons que Pierre Loti ne chérissait pas Chrysanthème et qu'il tenta d'effacer de sa mémoire ce qui représentait l'Extrême-Orient. Aziyadé, la femme aimée, elle, est bel et bien présente et Pierre Loti prit même des risques pour aller voler la stèle tombale de sa bien-aimée dans le cimetière turc où elle avait été enterrée et que nous pouvons voir dans la

pièce dédiée à son souvenir. La vie conjugale de Pierre Loti, au Japon, commencée sans réciprocité amoureuse, poursuivie sans le moindre signe d'amour naissant mais avec quelques signes de jalousie de propriétaire envers Yves qui semble mieux s'entendre avec elle, s'achèvera sur beaucoup de dépit pour n'être pas aimé d'elle ni regretté à son départ. Il se sentira même trahi en entendant la voix de Chrysanthème qui chante gaiement puis le bruit des pièces de monnaie qu'elle fait tinter et qui étaient l'enjeu atteint de cette liaison passagère. Lui qui n'a éprouvé aucune sympathie pour elle aurait pourtant voulu qu'elle pleure au moment de la séparation. " Eh bien, il est encore plus japonais que je n'aurais pu l'imaginer, le dernier tableau de mon mariage ! Une envie de rire me vient... comme j'ai été naïf de me laisser presque prendre à quelques mots assez réussis qu'elle avait prononcés hier au soir en cheminant à mon côté, à une petite phrase assez gentille qu'avait embellie le silence de deux heures du matin et tous les enchantements de la nuit... " Allons, pas plus pour moi que pour Yves, rien ne s'est jamais passé dans cette petite cervelle, dans ce petit coeur" (Madame Chrysanthème) Sa rancune et son amour-propre blessé se dissimulent mal, alors qu'il n'a jamais aimé cette compagne, se moquant d'elle, la traitant de singe savant, la prenant pour un bibelot. Chrysanthème, achetée, ne s'est pas embarrassée de sentiments sans lendemain et elle a eu raison car il ne s'agissait pas d'une aventure amoureuse mais d'un contrat qu'elle a respecté. Cette liaison symbolise sans doute les relations de Pierre Loti avec la réalité japonaise car, à son second séjour, il répète les mêmes erreurs dans ses expériences sentimentales. Incapacité qui prouve combien sa recherche exotique du Japon laissait peu de place au coeur. Il ne parviendra jamais à établir un véritable contact avec les Japonais. Il oublie l'âme, comme tant de colonialistes l'ont fait, trop occupés, tous, à servir leurs intérêts, celui de Pierre Loti étant d'écrire des romans, sans souci d'objectivité, pour combler sa solitude et subvenir aux besoins familiaux. ... " Mais c'était réellement bien arrêté dans ma tête ce plan d'existence que je lui exposais là. Par ennui, mon Dieu, par solitude, j'en étais venu peu à peu à imaginer et à désirer ce mariage... " Sans fantaisie, sans exubérance, l'exotisme n'aurait guère de piquant et Pierre Loti a su, ainsi, dans ses récits de voyage, communiquer aux

lecteurs d'alors et d'aujourd'hui sa vision pittoresque mais peu fidèle de la réalité qui l'entourait. Si fidélité il y a, ce n'est qu'à ses propres impressions, même s'il a la prétention de faire connaître les pays exotiques à l'Occident. Il ne voyage pas pour le plaisir ni pour se renseigner mais pour recueillir des impressions. Et, comme il y parvient, on ne peut le critiquer sur ce plan. On regrette seulement que sa sensibilité n'ait pas été touchée plus profondément par la culture japonaise, à l'instar de celle qu'il manifesta pour la culture islamique. Sans doute n'y avait-il, là-bas, dans ce pays paisible, après la rudesse de la Chine, pas assez d'éléments et d'images qui puissent représenter l'essence même de l'ailleurs qui l'attirait. Illusion, réalité, désillusion : il est déçu, il est blasé pour ne pas s'impliquer corps et âme dans sa découverte des Autres. Exemple-type du colonialiste d'alors et du raciste d'aujourd'hui qui, imbués de leur propre culture, sont persuadés qu'elle est l'étalon pour mesurer toutes les autres. Il y a pourtant une manière plus riche de vivre les différences. Pour cela, il faut redécouvrir les choix faits par d'autres peuples qui vivent d'autres rapports entre l'homme et la nature, l'homme et l'homme, l'homme et le divin. En connaissant leur sagesse et leurs révoltes et en ayant la certitude qu'ils peuvent nous apprendre quelque chose, nous engageons le dialogue des civilisations qui est indispensable à l'humanité. C'est pourquoi nous avons critiqué la création de Haus Ten Bosch, sorte de musée urbain hollandais, certes exotique pour les Japonais qui n'ont pas voyagé, mais qui fait fi de la culture, si, comme nous l'entendons, elle est l'ensemble des réponses d'une communauté humaine aux questions qui lui sont posées par les autres hommes et lui-même. C'est une façon d'éviter la confrontation, la remise en cause de préjugés enracinés et le dialogue qui devrait être une expérience transformante. C'est de l'exotisme à portée de main, dénué de spiritualité, vide de sens. Sur ce point, celui de Pierre Loti est tout aussi criticable mais, comme le dit Claude Farrère : " il a vu, il a senti incomparablement " et a-t-il aimé, sinon Kiku San, la ville de Nagasaki et ses alentours qui lui ont inspiré de si belles pages. Si leur exotisme est plutôt niais, ce sont, cependant et à ma connaissance, les deux seuls écrivains qui aient choisi pour cadre de leur roman Nagasaki et si l'historien peut être exigeant vis à vis d'un auteur, le lecteur se doit de juger l'écrivain avec plus de

sympathie. Pierre Loti connaissait-il cette citation de Diderot : " Avant de faire le tour du monde, si nous faisons le tour de nous-mêmes ? " Il réalisa le premier sans parvenir au second. Sa quête fut réelle, sa plainte perçue mais n'étant pas philosophe il s'embarassa peu d'abstractions. Ses descriptions de petits riens, de bruits, d'odeurs, de scènes diverses rendent témoignage de la vie japonaise dans une ville provinciale qui l'est restée et en garde le charme.

C'est cet homme-là, ce poète de prose, ce fidèle de l'impressionnisme que nous aimons et remercions, en notre nom et celui de Nagasaki.

Sources :

Madame Chrysanthème. Pierre Loti.

La troisième jeunesse de Madame Prune. Pierre Loti.

The Rising Sun and Nagasaki Press. Bibliothèque municipale de Nagasaki.

Pierre Loti, l'incompris. Alain Quella Villéger. Presses de la Renaissance.

Pierre Loti. Lesley Blanch. Biographie Seghers.

Pierre Loti et le Japon. Toru Haga, chargé de cours à l'Institut franco-japonais de Tokyo.

Du Japon exotique de Pierre Loti au Japon fantastique de Lafcadio Hearn. Hirakawa Sukehiro.

Le journal de Nagasaki et Madame Chrysanthème de Pierre Loti. Suetoshi Funaoka.

Les vestiges historiques de Pierre Loti à Nagasaki. Suetoshi Funaoka.

Pierre Loti en face du Japon. Koji Nisimoto.

(Received July 31, 1996)